

Religion et société

Pierre Bouretz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20729>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 472-473

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Bouretz, « Religion et société », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20729>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Religion et société

Pierre Bouretz

Pierre Bouretz, *directeur d'études*

Le philosophe dans un âge de croyance (3)

- ¹ CONSACRÉ depuis plusieurs années déjà à l'identification d'une (de) figure(s) du philosophe propre(s) au moment judéo-arabe médiéval, le séminaire est reparti cette année de la description chez Maïmonide de deux modèles de vie philosophique. Mis en avant dans les dernières pages du *Guide des égarés*, le premier est conforme à l'enseignement de la science politique issue de Platon et revisitée par Fârâbî. Il repose chez Maïmonide sur une représentation quasi-prophétique de la perfection humaine en tant qu'imitation des actions divines. Conforme à l'enseignement de la métaphysique, le second ressemble à celui mis en avant par Aristote à la fin de *l'Éthique à Nicomaque*. Fondé sur l'idée d'une imitation de la perfection intellectuelle de Dieu, il favorise une vie contemplative qui suppose la solitude, ce pourquoi Maïmonide l'expose de façon plus discrète. Il n'est pas question de considérer que ce dernier favorise l'un de ces deux modèles au détriment de l'autre, mais de montrer qu'il donne à son (ses) lecteur(s) la possibilité de choisir entre eux : de se consacrer à l'éducation et au gouvernement de ses contemporains ; ou de s'adonner à une existence vouée à la connaissance.
- ² La mise au jour du premier modèle s'était effectuée à partir d'un texte dans lequel Fârâbî enjoint au philosophe de se consacrer au plus grand nombre en appliquant le programme d'une « philosophie populaire », destinée à rectifier les opinions communes et à dévoiler graduellement les vérités spéculatives. On avait montré que Maïmonide reprend en charge ce projet qui caractérise les Lumières médiévales et oblige à relativiser leur caractère strictement « ésotérique » selon l'interprétation classique de Leo Strauss. On s'est tout particulièrement attaché cette année à l'objection qui pourrait être soulevée à l'encontre de l'existence du second modèle à partir d'une thèse de Shlomo Pinès. Aux yeux de celui-ci, Maïmonide aurait été réveillé d'un « sommeil

dogmatique » d'aristotélien médiéval censé défendre la vie spéculative en lisant un commentaire de l'*Éthique à Nicomaque* dans lequel Fârâbî défendrait une sorte de scepticisme pré-kantien selon lequel les connaissances de l'homme ont une limite indépassable, en sorte que la forme ultime du bonheur auquel il peut aspirer est politique.

- 3 Ayant pris la peine de reconstruire cet argument, on s'est attaché à le discuter de différentes manières. D'un point de vue philologique tout d'abord, pour autant que le texte de Fârâbî ne nous est connu qu'au travers d'un petit traité dans lequel ibn Bajja affirme que les propos qui lui sont prêtés ne sont que calomnies et contredisent en tout état de cause l'essentiel de son enseignement. En reprenant ensuite cette dernière hypothèse, pour chercher à reconstruire ce que Maïmonide pourrait avoir lu et pour quoi faire. En revenant enfin et surtout au *Guide* avec à l'esprit les recommandations de lecture de son auteur. Il ne saurait être question de nier qu'il existe dans ce livre un discours que l'on peut dire « sceptique » pour autant qu'appuyé sur des propositions d'allure péjorative concernant les sciences les plus nobles et une représentation en quelque sorte pessimiste du bonheur humain. Il reste qu'il en existe également un autre, par nécessité moins visible mais sur lequel est adossé le second modèle de vie philosophique proposé par Maïmonide. *In fine*, deux paradigmes épistémologiques liés à deux interprétations de la perfection humaine comme *imitatio dei* offrent le soubassement de deux modèles de vie non hiérarchisés mais clairement identifiés.

Publications

- « Scholem et l'écriture de l'histoire », dans *Gershom Scholem*, sous la direction de Maurice Kriegel, Paris, Cahier de l'Herne, 2009, p. 176-189.
- « Portrait de groupes avec dames », Préface à Hannah Arendt et Mary McCarthy, *Correspondance 1949-1975*, réunie, présentée et annotée par Carol Brightman, Trad. Françoise Adelstain, Paris, Stock, 2009, p. 7-53.
- « L'essentiel doit rester caché... », dans *Le siècle de Schoenberg*, textes réunis et présentés par Danielle Cohen-Levinas, Paris, Hermann, 2010, p. 255-279.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie